BOURGAREL Charles (1832-1878). Victime de la fièvre jaune.

Charles, Auguste, Adolphe Bourgarel est né à Toulon (Var) le 29 mai 1832.
Élève à l'École de médecine navale de Toulon de 1849 à 1851, il est nommé au concours chirurgien entretenu de 3e classe, le 23 décembre 1851, embarquant alors successivement sur différents bâtiments faisant campagne en Méditerranée, puis en mer Noire pendant la guerre de Crimée. Il participe à la lutte contre l'épidémie de choléra de 1854, puis il part au début de 1856sur l'*Egérie,* transport assurant en 36 jours la déportation des forçats en Guyane.
Venant d'être nommé chirurgien de 2e classe, il décrit dans son rapport la pathologie des 237 transportés, comptant 125 scorbutiques et, dès l'arrivée, plusieurs cas de fièvre jaune.
En décembre 1856, il est chirurgien-major de la *Provençale* qui part en campagne en Polynésie. Il va rester à son bord jusqu'en 1860, et là encore son rapport de fin de campagne est révélateur. Dans les 70 premières pages, il décrit cliniquement les maladies dont il a suivi les cas. Dans la deuxième partie de son rapport, Bourgarel donne une description géographique, ethnologique, pathologique et anthropologique des archipels polynésiens, s'attardant plutôt sur les Marquises et la Nouvelle-Calédonie que sur Tahiti mieux connue.
Au retour de cette campagne, il aurait voulu soutenir bientôt sa thèse de doctorat. Mais il n'en a pas le loisir, car il embarque à nouveau sur différentes unités et, promu à la 1re classe le 23 novembre 1862, il part un mois après en Cochinchine sur le *Duperré.* Pendant deux ans, il va servir dans les hôpitaux à Bien-Hoa et à Saigon, et il accumule de multiples observations dont il se servira pour sa thèse plus tard. Il rentre en novembre 1864, embarquant pour ce retour à bord du vapeur *l'Orne* et, là encore, son rapport de traversée sur ce navire qui ramenait 808 malades et convalescents est un document exemplaire.
Puis, malgré une épidémie de choléra où il se dévoue, il prépare enfin sa thèse qu'il soutiendra à Montpellier le 8 décembre 1866, sur le sujet qui lui tient à cœur : *De la dysenterie endémique dans la Cochinchine française*.
Il est nommé médecin-major de la *Provence* à l'escadre de la Méditerranée en 1866. En 1867, il réussit le concours du professorat, mais la chaire de clinique de Toulon est déjà en mains et le jury lui offre une chaire d'obstétrique à l'École de médecine navale de Rochefort. Il revient en 1869 à Toulon comme médecin-major du 1er puis du 4e régiment d'infanterie de Marine et c'est dans les rangs des « Marsouins » qu'il va se trouver, pendant la guerre de 1870, à Bazeilles, appelé en pleine bataille à donner ses soins au maréchal de Mac-Mahon, commandant en chef, qui vient d'être blessé et n'avait pas de chirurgien auprès de lui.
Le 28 septembre 1872, il est nommé médecin principal et désigné pour le Sénégal. Bourgarel prit son service à Gorée avant de remplacer Bérenger-Féraud à Saint-Louis, lors de son retour en France. Puis lui-même reprit le chemin de la métropole, après avoir pris les mesures nécessaires pour juguler les éventuelles épidémies de fièvre jaune qui faisaient des ravages au Sénégal les années précédentes, tuant des centaines de victimes parmi lesquelles les médecins représentaient une part plus grande que les autres catégories. Il revient à Toulon le 27 novembre 1874, très fatigué, ne souhaitant plus que le repos parmi les siens. Le 29 juin 1878, il est nommé médecin en chef mais, malgré cette promotion, il songe à la retraite. Or, au même moment, une terrible épidémie de fièvre jaune éclate au Sénégal et l'on demande des volontaires. Il part de Bordeaux le 24 août 1878, arrivant à Gorée le 4 septembre, et gagne aussitôt Saint-Louis. Très vite, il est lui-même atteint et meurt à 46 ans, le 24 octobre 1878.

Un monument à la gloire de Bourgarel et des autres médecins et pharmaciens victimes de la fièvre jaune a été érigé sur l'île de Gorée.
La promotion 1980 de Santé navale porte son nom.